

PRIÈRE

Mon Dieu, qui me faites connaître la noirceur et la punition du péché contraire à la sainte vertu, daignez me soutenir par votre grâce, afin que non-seulement je ne m'en rende jamais coupable, mais que je marche en votre présence et celle de mes frères avec une pureté qui égale, s'il est possible, celle des anges. Oui, donnez-moi de mener une vie sainte et exemplaire qui soit une consolation pour votre cœur et une gloire pour mon institut, et qui me donne droit à la récompense ineffable que vous avez promise, dans l'Évangile, à ceux qui ont le cœur pur¹. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Qu'il est abominable et funeste le péché contre la chasteté !

1^o Nul n'outrage plus directement la sainteté de Dieu... nul ne blesse plus profondément le cœur de Jésus...

2^o Nul ne trouble et ne dégrade autant l'homme...

3^o Nul n'a des suites plus désastreuses pour le corps, l'esprit, le cœur; pour les individus, les familles, les sociétés...

4^o Nul qui ait provoqué davantage la colère de Dieu...

5^o Nul qui précipite autant d'âmes en enfer...

— Il faut donc :

1^o En avoir une souveraine horreur...

2^o Être bien résolu de ne le jamais commettre...

3^o En demander à Dieu la grâce, par l'intercession surtout de la très-sainte Vierge...

4^o Prévenir les tentations autant qu'il dépend de nous, et en éviter avec soin les occasions...

5^o Les combattre énergiquement et dès le principe...

Voir les Résumés, page 224; — Examens particuliers, sujet 259.

¹ S. Matth., v, 8.

145. — TENTATIONS CONTRE LA CHASTÉTÉ

Chacun est tenté par sa concupiscence (S. Jacq., I, 14).

CONSIDÉRATION

Les tentations contre la sainte vertu n'ont rien, par elles-mêmes, qui doive nous étonner ou nous surprendre : elles sont le triste apanage de notre nature déchue, et nul n'en est exempt, à moins d'une grâce tout exceptionnelle, ou plutôt d'un miracle de grâce; le nom, l'habit, les vœux de religieux n'en garantissent pas; les images dangereuses assaillent l'esprit du cénobite et de l'anachorète au fond même des plus affreux déserts; saint Jérôme, dans sa solitude, ne pouvait s'en préserver malgré ses prières, ses jeûnes, ses veilles, ses macérations, ses travaux; saint Paul lui-même, ce vase d'élection qui avait été ravi jusqu'au troisième ciel, y était néanmoins sujet : « De « peur, dit-il, que la grandeur de mes révélations ne « m'inspirât de l'orgueil, l'aiguillon de la chair, qui « est l'ange ou le ministre de Satan, m'a été donné « pour me souffleter. Trois fois j'ai demandé au Seigneur de l'éloigner de moi, et trois fois il m'a « répondu : Ma grâce te suffit¹. »

Aussi la gloire des serviteurs de Dieu n'est pas d'être en cela distingués des autres hommes, mais de tirer avantage de ces épreuves. Quelque saint que soit notre état, nous ne pouvons y être exempts des tentations; car nous en avons en nous le principe le plus

¹ II Cor., XII, 7-9.

fécond. En quittant le monde, nous n'avons point dépouillé la concupiscence; et comme elle avait échappé aux eaux de notre baptême, elle n'a pu être atteinte non plus par le glaive de notre sacrifice. Tout consacré à Dieu que nous sommes, nous nous portons toujours nous-mêmes avec le dérèglement de nos sens, les inclinations de notre chair, nos passions désordonnées.

D'autre part le démon, qui est surtout jaloux de la vertu des religieux, dirige contre nous ses plus terribles attaques. Il nous observe avec persistance pour saisir toute occasion de nous nuire; il épie, pour ainsi dire, l'espace que nous laissons entre deux pensées successives pour y glisser une idée ou une imagination mauvaise. Il a pour allié le monde, qui, malgré notre séparation d'avec lui, peut néanmoins, à un certain degré, présenter à nos sens ses pièges et ses séductions, étaler à nos yeux ses vanités si funestes.

N'espérons donc point être entièrement affranchis des tentations contre la sainte vertu : il faudrait cesser d'être homme et sortir de ce monde. Elles sont inévitables, bien que nous puissions beaucoup les prévenir par la vigilance, le travail, la mortification des sens, la garde du cœur, l'application de l'esprit aux choses saintes et même simplement à l'étude des sciences.

Ces tentations nous sont un juste sujet de peines et d'humiliations, mais jamais de découragement; elles nous portent à gémir sur notre situation et à nous appliquer ces paroles du grand Apôtre : « Selon l'homme « intérieur, je trouve du plaisir dans la loi de Dieu; « mais je vois une loi dans les membres de mon corps « qui s'oppose à la loi de mon esprit et qui m'asservit « à la loi du péché, laquelle est dans les membres de

« mon corps. O malheureux homme que je suis! Qui « me délivrera de ce corps de péché ? »

Le fidèle en butte à ces épreuves sent, dans la désolation de son cœur, le besoin de se tourner vers Dieu, et de lui adresser avec larmes cette prière de l'Imitation : « Ayez pitié de moi, Seigneur, et retirez-moi de « la boue, afin que je n'y demeure pas enfoncé ». » Ce qui m'afflige et me confond, c'est d'être si faible pour résister à mes passions. Quoique je n'aie pas jusqu'à y consentir, cependant leur poursuite ne laisse pas que de m'être fâcheuse et à charge, et il m'ennuie beaucoup de vivre ainsi chaque jour dans ces assauts. O très-puissant Dieu d'Israël, zéléteur des âmes fidèles, daignez jeter les yeux sur les travaux et les peines de votre serviteur, et l'assister dans toutes ses démarches.

« Animez-moi d'une force céleste, afin que je ne sois point maîtrisé par le vieil homme, par cette chair misérable qui n'est pas encore bien soumise à l'esprit, et contre laquelle nous aurons toujours à combattre tant que nous serons en cette malheureuse vie. Hélas! quelle est-elle cette vie, où l'on n'est jamais sans afflictions et sans misères, où tout est plein de pièges et d'ennemis ! »

« La chute d'Adam ayant, dit saint Liguori, entraîné la révolte des sens contre la raison, la chasteté a dû devenir pour l'homme la vertu la plus difficile à pratiquer. » Il ne peut la garder que par une vigilance continuelle, par des précautions sans nombre, par des efforts incessants : c'est une fleur délicate qu'un rien peut flétrir, et contre laquelle cependant l'enfer déchaîne tous ses orages.

Quelles ruses emploie le démon! quels pièges il

¹ Rom., VII, 22-24. — ² Ps. LXXVIII, 15. — ³ Liv. III, XX, 2, 3.

tend à l'innocence ! Il cherche tout d'abord à aveugler notre esprit sur la gravité du péché auquel il nous sollicite ; il nous suggère de cacher nos tentations au directeur de notre conscience ; il nous porte à abandonner la prière et la fréquentation des sacrements, à jeter une à une nos armes spirituelles. Parfois même il nous induit au mal en vue d'un bien, en nous engageant dans des œuvres de zèle non conformes à l'esprit de notre état et qui sont le principe de liaisons funestes, en nous faisant contracter des amitiés spirituelles qui ne tardent pas à dégénérer en amitiés charnelles.

Malheur donc à celui qui ne se tient pas sur ses gardes ! Il se place, hélas ! sur une pente glissante, qui le conduira au fond de l'abîme !

APPLICATION

Apprenons des caractères mêmes des tentations contre la pureté quels devoirs en résultent pour nous.

Ne nous troublons point à leur sujet, sachant que ce qui n'est pas volontaire en soi ou dans ses causes n'est point péché, et peut même, si nous le désavouons, nous être une précieuse occasion de mérites ; que nous devons nous attendre à ces combats, selon que l'Esprit-Saint nous en avertit par ces paroles du Sage : « Mon fils, quand vous entrez au service de Dieu, préparez votre âme à la tentation ¹ ; » que par la grâce nous pouvons toujours remporter la victoire, car, dit saint Paul, « Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais jusque dans la tentation, il vous fournira les moyens de la soutenir ². »

¹ Eccli., II, 1. — ² I Cor., X, 13.

Néanmoins ne négligeons rien de ce qui peut prévenir les tentations, veillant sur nos sens, notre esprit et notre cœur, mortifiant nos inclinations, travaillant avec énergie et persévérance, évitant la fréquentation du monde et l'isolement, ne tolérant rien dans nos relations avec le prochain qui soit l'ombre même de la familiarité.

Que nos tentations nous soient des motifs de nous humilier, de gémir sur la triste condition de l'homme depuis le péché et de soupirer après la fin de cette vie d'épreuves.

Combattons la tentation par les moyens qui nous en sont donnés. « Prenons le bouclier de la foi par lequel nous pouvons éteindre les traits de l'esprit de malice ¹. » Soyons des hommes de prière, d'oraison, d'union à Jésus-Christ, afin de « vaincre le dragon, par la vertu du sang de l'Agneau ². »

Résistons dès le principe en repoussant tout de suite l'idée du mal, en coupant, pour ainsi dire, une pensée en deux, et en appliquant notre esprit à un autre objet, principalement à Jésus-Christ, à la religion, à nos fins dernières. Résistons énergiquement. N'hésitons pas plus qu'on ne le fait pour éteindre le feu qui est le commencement d'un incendie. Faisons-nous bien connaître à notre directeur spirituel, et suivons exactement ses conseils.

C'est par ces moyens que nous déjouerons les projets de l'enfer, et que nous mériterons la récompense promise aux âmes fidèles, et qui est l'objet de ces paroles de Jésus-Christ dans l'Apocalypse ³ : « A celui qui sera vainqueur, je lui donnerai la manne cachée, et je le glorifierai devant mon Père et devant ses anges. »

¹ Eph., VI, 16. — ² Apoc., XII, 11. — ³ II, 17 ; III, 21.

PRIÈRE

Quelle peine j'éprouve, ô mon Dieu, lorsque voulant vous offrir ma prière ou m'occuper à ce que vous m'ordonnez, mon esprit est tout à coup assailli d'horribles pensées ! Oh ! ne vous éloignez pas de votre serviteur. Accordez-moi, je vous supplie, non-seulement de ne pas succomber à la tentation, mais de m'en faire chaque fois une occasion de vous prouver mon amour et ma fidélité, et d'accroître mes mérites pour le ciel, afin que je parvienne un jour à cette patrie des âmes pures qui est l'objet de toutes mes espérances.

RÉSUMÉ

Les tentations contre la sainte vertu sont :

- 1° Le triste partage de tous, dans toute condition...
 - 2° Inévitables, bien qu'on puisse beaucoup les prévenir par la vigilance, le travail, la mortification des sens, de l'esprit et du cœur, la modestie...
 - 3° Pénibles à l'âme, qui néanmoins peut toujours les surmonter avec la grâce...
 - 4° Humiliantes, affligeantes...
 - 5° Dangereuses, pouvant être aisément un principe de mort pour notre âme...
- C'est pourquoi :
- 1° Ne nous étonnons pas d'en éprouver...
 - 2° Prévenons-les, autant que possible, par la mortification, la vigilance, la modestie des yeux, l'application au travail...
 - 3° Fuyons tout ce qui nous en est une occasion...
 - 4° Humilions-nous à leur sujet...
 - 5° Combattons-les en priant, ... en rejetant toute pensée mauvaise, ... en nous faisant bien connaître à notre directeur, et en suivant fidèlement ses avis...

Voir les Résumés, page 225 ; — Examens particuliers, sujet 258.

146, — MOYENS POUR CONSERVER LA SAINTE VERTU

Veillez et priez... Ce genre de démons ne peut se chasser que par la prière et par le jeûne (S. Marc, xiv, 38; ix, 28).

CONSIDÉRATION

La vigilance, la mortification, la prière, tels sont, d'après les paroles de Jésus-Christ, les principaux moyens à employer pour garder la sainte vertu.

Il faut, si nous voulons nous conserver purs, nous respecter religieusement nous-mêmes, veiller sur tout notre extérieur, faire paraître en tout, ainsi que le prescrit notre règle¹, une grande pudeur, agir soit seuls, soit en compagnie, comme étant sous le regard de Dieu, nous conformer ainsi à ces recommandations de l'Apôtre : « Abstenez-vous de tout ce qui a l'apparence du mal²; marchez avec bienséance³; glorifiez « et portez Dieu dans votre corps⁴. »

Il faut veiller sur nos yeux; car, dit saint Jérôme, « nos yeux nous sont un piège. » Qui ne sait, en effet, que la pensée mauvaise suit de près le regard imprudent; que se permettre celui-ci c'est déjà vouloir celle-là, et s'exposer à pouvoir dire avec vérité ces paroles de Jérémie : « La mort est entrée par nos fenêtres; « mon œil a fait envoler mon âme⁵! » Qui ne comprend combien c'est avec raison que Job disait : « J'ai fait un « pacte avec mes yeux pour ne point avoir de mauvaises « pensées⁶! »

¹ Chap. xx, 3. — ² Thess., v, 22. — ³ Rom. xiii, 13. — ⁴ I Cor., vi, 20. — ⁵ Jérém., ix, 21; Lam., iii, 51. — ⁶ Job, xxxi, 1.

Il faut veiller sur nos paroles, ne nous permettre jamais un seul mot mondain, léger ou équivoque, nous souvenant que notre langue a été tant de fois consacrée à Jésus-Christ, et que nous ne devons en faire que l'usage qu'il en ferait lui-même.

Il faut veiller sur nos mains avec toute la circonspection que recommandent les maîtres de la vie spirituelle, et observer exactement notre règle, qui nous prescrit de n'avoir de familiarité avec personne, de ne point toucher les enfants au visage ou autrement, de respecter nos frères et nos élèves comme Jésus-Christ même, que nous devons voir en eux.

Ne savons-nous pas, ainsi que l'exprime saint Jérôme, que « les familiarités et les jeux de mains sont les indices d'une virginité qui agonise ou d'une vertu qui meurt ; » que, selon saint François de Sales, ou plutôt selon tous les docteurs de l'Église, « la chasteté est une vertu tendre et délicate qu'un rien peut flétrir ; qu'elle est ombrageuse et tremblante ; qu'elle a peur de tout, transit au moindre bruit et s'entoure de toutes les précautions ; » « que c'est un trésor inappréciable que nous portons dans des vases d'argile ! »

Sachons donc prévenir le mal et éloigner de nous tout ce qui serait capable de nous éloigner de Dieu. Fuyons le danger comme ceux qui redoutent une maladie contagieuse fuient les lieux où elle règne. N'oublions point qu'il est écrit : « Qui aime le péril y « périra » ; » en conséquence, séparons-nous le plus possible du monde « où, dit saint Jean, tout est convoitise des yeux, convoitise de la chair et orgueil de la « vie » ; » et dirigeons-nous d'après cette maxime de saint Bernard : « Pour éviter sûrement ce qui est à

¹ 11 Cor., iv, 7. — ² Eccl., iii, 27. — ³ 1 S. Jean, ii, 16.

craindre, craignons là même où tout est en sûreté. »

Si, à cause de notre charge, nous ne pouvons nous dispenser de parler à des personnes d'un autre sexe, observons toujours scrupuleusement ce qui nous est recommandé par nos saintes règles, et tendons à rendre ces entretiens courts, rares et sérieux, étant bien persuadés, comme le répètent tous les maîtres de la vie spirituelle, « que la fréquentation des personnes d'autre sexe est une contagion mortelle ¹, la voie de l'iniquité ², la peste des âmes. »

Ne nous rassurons pas sur ce que nous n'avons que de bonnes intentions : si nous ne pensons pas au mal, le démon y pense pour nous. Ne mettons point en avant le prétexte des bienséances ; car pour nous, religieux, les bienséances consistent avant tout à garder nos règles, à fuir le monde et ses dangers, à nous mettre hors d'atteinte des traits enflammés du malin esprit.

Il faut, si nous voulons nous conserver purs, pratiquer la mortification des sens, de l'esprit et du cœur : c'est là le sel et la myrrhe qui empêchent la corruption de l'âme ; ce sont là les épines au milieu desquelles croît et se conserve le lis de la chasteté. « Pour s'abstenir de ce qui est illicite, il faut, dit saint Grégoire, retrancher une partie de ce qui est innocent : quiconque fait tout ce qui lui est permis ne tardera pas à faire ce qui est défendu. »

Mortifions nos yeux, nos oreilles, nos mains, notre goût. Soyons sobres surtout à l'égard du vin, ennemi de la chasteté, sachant, comme l'expriment saint Chrysostome et saint Jérôme, que dans l'usage des aliments « ce qui passe la nécessité est une source de passions déshonnêtes. »

¹ S. Bonaventure. — ² S. Ambroise.

Mortifions notre esprit en réprimant notre curiosité, en maintenant notre imagination dans de saintes limites, en nous abstenant de toute lecture capable d'éveiller en nous de fâcheux souvenirs. Mortifions notre cœur en épurant de plus en plus nos sentiments, en coupant court à toute affection charnelle, à toute liaison trop tendre, bien persuadés, comme ne le montre, hélas ! que trop l'expérience, que de l'amitié à une attache criminelle il n'y a qu'un pas et un pas très-glissant.

Adonnons-nous sérieusement au travail ; car une vie dure et laborieuse est le soutien de la chasteté, tandis qu'une vie molle et oiseuse en serait la mort ; fuyons l'oisiveté, qui, selon l'expression de saint Bernard, est la pépinière des mauvaises pensées ; soyons si appliqués à nos exercices et à notre emploi que le démon ne puisse avoir aucun accès dans notre âme.

Mortifions en nous l'amour-propre, l'estime personnelle ; embrassons courageusement les pratiques de l'humilité, qui nous instruit de notre faiblesse, nous fait prendre les précautions qui sont notre salut, et nous obtient un secours tout spécial du ciel¹. Défions-nous de nous-mêmes, ne nous rassurant ni sur nos mérites acquis, ni sur nos lumières, ni sur la sainteté de notre état. Si David et Salomon sont tombés, comment croirions-nous n'avoir rien à appréhender ? Ah ! croyons bien, comme l'enseigne saint Augustin, que notre véritable force est dans l'humilité, et que tout ce qui est superbe est fragile.

Mortifions notre volonté par une parfaite obéissance. C'est en soumettant notre esprit à nos supérieurs que nous mériterons la grâce d'assujettir en nous la chair à l'esprit. Ayons une très-grande ouverture de cœur

¹ S. Jacques, iv, 6.

pour le directeur de notre conscience ; faisons-lui connaître exactement et ce qui se passe en nous, et tout ce qui nous est occasion de tentations ou de fautes.

Il faut, si nous voulons nous conserver purs, être des hommes de prière, d'oraison, des religieux fervents s'acquittant avec une véritable piété de leurs saints exercices, se tenant en la présence de Dieu et de ses anges, se rappelant souvent, mais surtout dans les moments de tentation, cet œil qui voit tout, cette oreille qui entend tout, cette main qui écrit tout, cet ange gardien qui est toujours avec nous pour nous protéger et pour être aussi le témoin de nos actes.

Pénétrons-nous profondément de nos fins dernières ; car qui oserait pécher s'il méditait sérieusement sur ce qu'il deviendra à la mort, sur le jugement qui doit la suivre, sur les affreux tourments qui, dans l'enfer, sont le partage des impudiques, et sur les récompenses éternelles promises aux âmes pures ?

APPLICATION

La chasteté est un don du ciel ; demandons-le à Dieu en lui disant avec le Psalmiste : « Seigneur, créez en moi un cœur pur¹. » Ayons une grande dévotion à la divine Enfance, à la Passion, à l'Eucharistie, au sacré Cœur : c'est par notre union avec le Dieu de sainteté que nous nous maintiendrons exempts de tache en sa présence. Mettons-nous tout spécialement sous la protection de la très-sainte Vierge et de saint Joseph, ainsi que des autres saints en qui a le plus éclaté la chasteté.

Sans doute tous ces divers moyens demandent de

¹ Ps. L, 12.

notre part une attention et des efforts soutenus ; mais souvenons-nous qu'il s'agit ici de la chose la plus importante et la plus décisive, d'où dépend notre bonheur dans le temps et dans l'éternité.

PRIÈRE

O Jésus, divin Agneau, venu en ce monde pour nous affranchir de la loi du péché et faire prédominer l'esprit sur la chair, donnez-nous de répondre parfaitement à vos desseins, de nous conserver purs d'esprit, de cœur et de corps, afin que vous honorant par une vie sainte, nous soyons admis à vous glorifier avec les saints dans la cité céleste. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Voulons-nous nous conserver purs ?

1° Veillons sur nous, ... sur nos yeux, nos oreilles, notre langue, nos mains...

2° Évitions absolument toute familiarité...

3° Fuyons les occasions dangereuses...

4° Mortifions nos sens, notre esprit, notre imagination...

5° Gardons notre cœur... N'aimons que Dieu ou en vue de Dieu... N'ayons point d'amitié particulière...

— Voulons-nous nous conserver purs ?

1° Travaillons, occupons-nous ; ne restons jamais oisifs...

2° Soyons humbles, ... déifions-nous de nos propres forces, ... évitons l'isolement...

3° Faisons-nous bien connaître à notre directeur spirituel...

4° Rappelons-nous, surtout dans les tentations, la présence de Dieu et celle de notre bon ange ; ... pensons à nos fins dernières...

5° Ayons une véritable dévotion à l'Eucharistie, ... au sacré Cœur de Jésus, ... à la très-sainte Vierge...

Voir les Résumés, page 225 ; — Examens particuliers, sujet 260.

147. — OBÉISSANCE DE JÉSUS-CHRIST

Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (Philipp., II, 8).

CONSIDÉRATION

Nous ne saurions trop méditer, nous surtout religieux, sur l'obéissance de Jésus-Christ, afin d'apprendre de ses exemples comment nous devons pratiquer cette vertu, qui est de l'essence même de la vie sainte à laquelle nous avons été appelés.

« Jésus-Christ s'est fait obéissant. » Quel sujet d'étonnement et d'admiration ! Le Fils de Dieu, égal à Dieu, s'abaisse au rang de serviteur. Le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois prend la forme d'un esclave. Celui qui commande en maître à tout ce qui existe reçoit humblement les ordres qui lui sont donnés. Le Dieu très-haut, en présence de qui les anges se voilent de leurs ailes dans un saint tremblement, s'assujettit à la créature. Le législateur suprême observe la loi, et l'observe dans toute sa rigueur. Ah ! c'est qu'il savait quelle est l'excellence de l'obéissance, quelle gloire elle rend à Dieu, quel remède elle apporte aux maux de l'humanité.

« Jésus-Christ s'est fait obéissant » pour rendre à son Père céleste un hommage d'adoration, pour le glorifier par une soumission infinie, et suppléer à l'insuffisance des sacrifices que les hommes offraient à sa souveraine Majesté. Aussi dit-il en entrant dans le monde : « Les holocaustes ne vous ont point été agréables ; c'est pourquoi j'ai dit, selon qu'il est écrit de moi, en tête de votre livre : Voici que je